

Et au bas de ces noms et titres écrit d'une main splendide, ce mot négligé au crayon : *Plumasson pour les amis*.

— Saint-Hubert ! Plumasson ! Ah ! Oui, le marchand de plumes de Rennes ! Ce pauvre Plumasson ! ma foi, s'il vient pour m'emprunter cent sous il tombe mal.

XII

La surprise de Raoul Deschamps fut grande quand il vit entrer Plumasson ou plutôt M. Saint-Hubert ; car il ne restait plus rien de feu Plumasson, du moins dans le costume.

— Est-ce un rêve ?

Non, cher monsieur Raoul, c'est bien moi Plumasson que vous voyez, moi qui vous cherche depuis trois jours.

— Et pourquoi cela ?

Oh, mais, toute une affaire ! Je vous avais perdu de vue depuis deux ans et c'est là tout le mal. . . Si j'avais eu votre adresse vous évitiez tout ce qui vous est arrivé.

— Vous m'apportiez de quoi payer mes dettes ?

— Hélas ! le puis-je ? malgré une prospérité apparente et l'envie que j'en ai bien sincèrement, cela n'est pas possible encore en ce moment ; et le jour où je pourrai, certainement monsieur Deschamps se sera laissé fléchir et vous ne serez plus depuis longtemps à Clichy.

— J'allais lui écrire quand vous êtes arrivé ; mais que me voulez-vous donc, mon cher Plumasson ?

— Vous éclairer sur l'intrigue dont vous avez été victime de la part de Bertrand Grapinet.

— Quoi, vous savez !

— On m'a apporté pour soumettre à l'expertise un billet où l'on mettait en garde une certaine jeune fille contre un certain Bertrand Grapinet de votre connaissance et pour tout vous dire c'est Bertrand lui-même qui est venu.

— Eh ! quoi ! le billet est tombé entre ses mains.

— Vous l'ignoriez ? mais alors le duel !

— Le duel a eu une toute autre cause : une querelle de jeu, suscitée par Bertrand, d'ailleurs. Le sort heureusement ne l'a pas favorisé et je lui ai donné un coup d'épée qu'en toute autre circonstance je regretterais profondément.